

# LES TRENTE GLORIEUSES

## ou la révolution invisible de 1946 à 1975

Jean FOURASTIÉ

*Les Trente Glorieuses représentent les trente années qui se sont écoulées de la fin de la Seconde Guerre mondiale à la crise. Durant cette période, l'économie française s'est affranchie des contraintes de la rareté qu'elle subissait depuis des millénaires.*

*Le titre de l'ouvrage (Hachette, 1979, 288 p.) a été choisi par J. Fourastié par analogie aux « Trois Glorieuses » de la révolution de Juillet, c'est-à-dire les trois jours d'insurrection des 27, 28 et 29 juillet 1830.*

*Le livre compare la situation des années 1975-1978 à celle des années 1946-1950 puis il analyse les causes de la révolution économique et sociale pour ensuite aborder les perspectives postérieures aux Trente Glorieuses. « La réflexion sur le présent et le récent passé nous permettra, je l'espère, de mieux orienter notre avenir. »*

## 1. UNE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

### A ~ De Madère à Cessac, de Marie à Séverine

- **Madère est un village sous-développé dans un état pré-industriel, Cessac est un village économiquement développé dans un état post-industriel.** En laissant croire au lecteur qu'il compare deux villages différents à une même époque (Madère et Cessac), J. Fourastié évoque la transformation d'un village entre 1946 et 1975 : Douelle en Quercy. L'histoire de ce village est révélatrice des mutations de l'économie et de la société françaises. Madère est marqué par les caractéristiques suivantes : un taux de mortalité infantile élevé, une espérance de vie à la naissance faible, une population active essentiellement agricole travaillant dans de petites exploitations, un faible niveau technologique, un taux d'activité élevé, un faible niveau de scolarité, un prix réel des marchandises élevé, une alimentation rudimentaire absorbant l'essentiel du budget des ménages, une grande sédentarité. Cessac est marqué par des caractéristiques opposées. « *Ne doit-on pas dire glorieuses les trente années qui séparent Madère de Cessac, et ont fait passer et Douelle et la France de la pauvreté millénaire, de la vie végétative traditionnelle, aux niveaux de vie et aux genres de vie contemporains ?* »
- **Les profondes transformations économiques et sociales sont à l'origine de la naissance d'un homme nouveau, que J. Fourastié illustre avec l'exemple de Marie et de Séverine.** Séverine est une jeune femme de 1975, son aieule Marie est née deux cents ans plus tôt. Séverine est l'archétype de cet être humain nouveau, issu d'une longue évolution qui s'est accélérée durant les Trente Glorieuses. Marie a eu de nombreux frères et sœurs décédés en bas âge. Elle-même a échappé à une longue maladie ; elle a été orpheline de père alors qu'elle n'était qu'une jeune adolescente et elle n'a jamais connu ses grands-parents. Elle

a travaillé dès l'enfance. Elle s'est mariée vers 25 ans, beaucoup de ses enfants sont morts très jeunes ; veuve après 15 ans de mariage, elle est décédée à l'âge de 50 ans. Séverine est la petite-fille de la petite-fille de Marie. Elle a 18 ans, elle est étudiante ; son frère unique, ses parents et ses grands-parents sont vivants. Elle a déjà voyagé et a eu plusieurs amis intimes. Elles se mariera vers 23 ans aura un ou deux enfants, puis divorcera peut-être. À 45 ans, âge auquel Marie était la seule survivante de sa génération et voyait la mort se rapprocher, Séverine sera dégagée de toute obligation maternelle et elle pourra prétendre vivre encore 34 années paisibles et confortables. « *Naguère, la mort était au centre de la vie, comme le cimetière au centre du village ; aujourd'hui, la mort est exilée aux marges de la vieillesse.* »

## B ~ De la France de 1946 à celle de 1975

■ **Les transformations majeures sont avant tout celles de la population.** Elle croît fortement de 1946 à 1975, passant de 40 à 53 millions d'habitants ; la densité de la population est multipliée par 1,33 (de 75 à 100 habitants au km<sup>2</sup>).

La population française a augmenté en raison du taux d'accroissement naturel élevé. Cela s'explique par la diminution du taux de mortalité de 13,1 pour mille durant la période 1946-1950 à 10,6 pour mille durant la période 1971-1975. « *Aujourd'hui, un grand nombre de maladies cèdent devant la technique médicale et chirurgicale ; à l'échelle des grands nombres, on peut dire que seules deux "maladies" n'ont pas cédé : le cancer et la vieillesse.* » Le taux de mortalité infantile passe de 85 pour mille après la Seconde Guerre mondiale, à 14 pour mille en 1975. L'espérance de vie à la naissance augmente : de l'ordre de 25 ans au XVIII<sup>e</sup> siècle, de 55 ans en 1898-1903, de 59 ans en 1933-1938 et de 73 ans en 1975. Mais l'élévation de l'accroissement naturel s'explique aussi parce qu'à partir de 1946 le taux de fécondité a considérablement augmenté. Le taux de fécondité de 8,9 enfants durant la période 1935-1937, passe à 12,6 durant la période 1946-1947. Enfin la population totale s'est accrue sous l'effet de l'augmentation du solde migratoire.

■ **La France de 1946 était encore largement agricole et rurale ; la France de 1975 est déjà fortement tertiaire et elle s'est urbanisée ; les gains de productivité sont les plus importants jamais réalisés.** Les agriculteurs même s'ils sont minoritaires représentent environ le tiers de la population active en 1946. En 1975, ils ne sont plus qu'un dixième. « [...] *en 1946, un agriculteur nourrissait (mal) 5 à 6 personnes, tandis qu'en 1975 un agriculteur en nourrit (très bien) 26* ». Entre 1946 et 1975, l'agriculture a perdu les trois quarts de ses effectifs. Le nombre d'actifs dans le secondaire n'a été multiplié que par 1,2, par contre celui du tertiaire l'a été par 1,6. La population rurale représente 85 % de la population totale en 1700, 50 % en 1946, mais elle ne représente plus qu'un tiers de la population totale en 1975.

Grâce aux gains de productivité, un actif finance par ses cotisations la charge de 1,36 inactif en 1700, de 1,98 inactif en 1946 et de 2 en 1978 : une augmentation de 45 % en 150 ans puis de 20 % en trente ans. Le taux d'activité de 51 % en 1946 se réduit à 41 % en 1975 et la durée de la scolarité s'allonge.

## C ~ Une accélération du processus de développement

■ **La France de 1946 ressemble plus à celle de 1700 qu'à celle de 1975.** « *On voit aisément que, de 1946 à 1975, la France a changé plus vite que de 1846 à 1946, et, à plusieurs points de vue, plus que de 1700 à 1946.* » Ainsi par exemple, la baisse de la population active agricole n'a pas été très forte entre le début du XVIII<sup>e</sup> siècle et la fin de la Seconde Guerre mondiale : elle équivaut en 1946 à 65 % de ce qu'elle était en 1700. Par contre en 1975, elle est égale à 27 % seulement de ce qu'elle était en 1946.

- L'évolution entre 1946 et 1975 consiste en une accélération de tendances antérieures. On peut même admettre que le démarrage des Trente Glorieuses a été lent jusqu'à la moitié des années cinquante et que l'accélération la plus forte s'est produite surtout entre 1968 et 1975. « *On observera qu'en ordre de grandeurs, le minimum vital subjectif s'est élevé autant au cours des "Trente Glorieuses" et même en 26 ans, de 1949 à 1975, que de 1700 à 1939 : un triplement de Louis XIV à Daladier, un autre de Jean Monnet à Georges Pompidou...* »

## 2. LA CROISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT

### A ~ L'élévation du niveau de vie et la transformation du genre de vie

- **Après avoir fortement baissé au cours de la guerre et dans les années qui suivirent, le niveau de vie dont l'indicateur est le revenu national moyen réel par tête, est en 1975 le triple de ce qu'il était en 1949.** Ce n'est qu'en 1949 que le niveau de vie, qui avait chuté pendant la Seconde Guerre mondiale, retrouve son niveau de la fin des années trente.

Le pouvoir d'achat est exprimé en francs constants, c'est-à-dire en valeurs déflatées ou avec des prix réels, c'est-à-dire des prix relatifs exprimant la valeur d'un produit en nombre d'heures de travail.

Là où la productivité a augmenté, le prix réel du produit a diminué. « *On pourrait multiplier les tests montrant que les produits à grand progrès technique ont tous engendré de fortes hausses du pouvoir d'achat, tandis que les prix de produits ou services à faible progrès ont augmenté presque aussi vite que les salaires.* »

L'augmentation du niveau de vie a induit une transformation de la structure de la consommation : le coefficient budgétaire de l'alimentation est passé de 44 % en 1949, à 26 % en 1974 ; celui de l'habitation de 12 % à 22 % et celui du poste hygiène-santé de 6 % à 14 %. En même temps, les taux d'équipement des ménages en biens durables ont augmenté. « *Schématiquement : le réfrigérateur et la machine à laver ont pris dans le budget ouvrier la place du pain quotidien.* »

- **Le niveau de vie est la capacité moyenne de consommation des habitants d'un pays ; le genre de vie désigne les éléments plus qualitatifs de la vie quotidienne.** De 1946 à 1975, les taux de scolarisation augmentent surtout pour l'enseignement pré-élémentaire et pour le secondaire, puis pour l'enseignement supérieur de masse.

Le niveau de diplôme s'élève même si la part des « sans diplômes » est encore de 20 %.

L'abaissement de l'âge de la retraite et l'allongement de la scolarité ont augmenté le temps de loisirs : « *[...] si très peu de nos ancêtres connaissaient le loisir, c'est parce que le travail absorbait toute la durée de la vie consciente en dehors du repos dominical et de jours fériés.* »

Le stock de logements existants a pu passer de 14 millions en 1954, à plus de 21 millions en 1975, avec un niveau de confort supérieur. Alors que le nombre moyen de personnes par logement est de 3,7 en 1954, il n'est plus que de 2,5 en 1975.

### B ~ Une forte réduction des inégalités

- **L'éventail des revenus s'est considérablement réduit durant les Trente Glorieuses.** On constate une réduction de l'ordre de 10 à 7 de l'écart de salaires nets moyens des cadres et de ceux des ouvriers entre 1939 et 1976.

*« La croissance progressive du salaire indirect, issu des transferts sociaux, a été facteur d'égalisation plus fort encore. [...] Le poids du salaire indirect dans le salaire ouvrier total, de l'ordre de 20 % en 1938, atteignait 40 % en 1975. »*

- **On pense à tort que l'élévation du niveau de vie provient d'une plus grande justice sociale et de la redistribution des revenus.** En fait, l'augmentation du niveau de vie s'explique uniquement par l'accroissement de la production. Les inégalités étaient autrefois perçues comme une fatalité, elles sont désormais assimilées à une injustice sociale et politique.

## **C ~ Le progrès technique à l'origine de la croissance et du développement**

- **La crise des années trente a cassé l'optimisme qui régnait, on a alors cru que la croissance et le développement cessaient.** Le tort de Keynes a été de tout ramener à des problèmes financiers de court terme, et d'ignorer l'importance du progrès technique et de la productivité. *« Ainsi la chaîne, progrès technique-progrès économique, a pour moteur le progrès scientifique et pour conséquence le progrès social. »*

- **L'évolution du nombre d'actifs dans chaque secteur d'activité résulte de la variation de la productivité et de la consommation.** Le progrès technique a été plus rapide pour l'industrie que pour l'agriculture, il a par contre été lent dans le tertiaire. La population active migre et change de secteur ou d'activité lorsque la productivité augmente plus vite que la consommation.

*« Si la consommation croissante change de structure, alors la production croissante doit aussi changer de structure. Cela ne peut se faire à moyen terme, et cela ne se fait que par des migrations professionnelles. »*

- **L'augmentation de la productivité, si elle est assez forte, doit permettre de réduire la durée du travail et d'améliorer les conditions de travail.**

*« La durée du travail a, depuis 1946, diminué selon cinq modes. On commence moins jeune à travailler professionnellement ; on cesse plus tôt ; enfin, dans l'année normale de travail, on fait moins de semaines par an, moins de jours par semaine et moins d'heures par jour. »*

Un homme de 75 ans avait travaillé 220 000 heures en 1880, 110 000 en 1946, 82 000 en 1975. La perspective est de 40 000 heures pour la fin du siècle.

Le taux de chômage est resté inférieur à 3 % de 1946 à 1974, le chômage des Trente Glorieuses n'était donc qu'un chômage frictionnel ou résiduel. *« Le grave problème du chômage ne s'est donc pas posé pendant les "Trente Glorieuses", mais il se pose aujourd'hui et se posera demain. »*

*Les Trente Glorieuses est un ouvrage largement documenté qui présente une démarche pédagogique à laquelle nuisent des redondances et des redites. Aujourd'hui, après plus de vingt années de crise et donc un plus grand recul de l'histoire, l'analyse de J. Fourastié mériterait un regard nouveau.*

*« Les Trente Glorieuses » est une expression passée à la postérité pour désigner cette période exceptionnelle de l'histoire économique.*

*L'auteur affirme à la fin du livre que la crise commencée en 1973 n'est pas simplement économique, il s'agit selon lui d'une crise de civilisation marquée par l'effondrement des croyances religieuses, la crise de la morale sexuelle traditionnelle, l'usure des idéologies politiques et plus généralement le désarroi des jeunes ; la perte de l'enthousiasme, la chute de l'ardeur de vivre, et l'effondrement de la natalité.*

*« [...] l'Occident ne connaîtra plus, d'ici plusieurs lustres, un progrès économique comparable à celui qu'il vient de vivre pendant ce quart de siècle. »*